

il n'aurait pu impunément traverser les rues de Londres, et l'on brisa les fenêtres de sa maison, rue Harley, tant on tenait à étayer la cause de l'empire turc. Si je présente ces observations historiques, c'est pour encourager mon honorable collègue de Waterloo, à faire preuve au besoin, d'un surcroît de cette admirable énergie qu'il a manifestée aujourd'hui ici même. Il a fait allusion aux esprits avertis qui prévoyaient la guerre. Le premier ministre (sir Robert Borden) n'était pas du nombre, car ne nous a-t-il pas dit, l'été dernier, que la guerre avait éclaté d'une façon si imprévue que tout le monde avait été pris par surprise. Au sein du cabinet britannique, personne ne s'en doutait; car M. Lloyd George nous a dit qu'au moment où la guerre éclata les relations entre l'Allemagne et l'Angleterre étaient plus cordiales qu'elles n'avaient été depuis quinze ans; que nul membre du cabinet ne s'attendait à la guerre et que lui-même se préparait à quitter Londres pour prendre ses vacances. Ceux qui savaient que la guerre allait éclater étaient donc de pauvres mortels dont l'opinion n'était d'aucun poids, et c'est pour la première fois aujourd'hui que nous en avons entendu parler, quand l'honorable député nous les a désignés de la façon assez vague que j'ai dite.

Je corrobore avec plaisir les observations de l'honorable député sur la grandeur et l'importance de l'œuvre accomplie par la flotte britannique. L'admiration qu'il a exprimée était tellement accentuée que l'on serait portée à croire que l'œuvre de la marine aurait été une surprise pour lui. Pour quelques-uns d'entre nous, il n'y a pas eu de surprise. Je dois dire qu'à certains égards, je n'ai guère éprouvé d'admiration pour l'Allemagne. Elle ne m'a jamais non plus inspiré la moindre crainte, et je n'ai jamais nourri le moindre doute sur ce qui arriverait à sa marine, si elle osait se mesurer avec la flotte britannique. J'espère que je ne m'aventure pas sur un terrain dangereux; mais sans prétendre posséder autant d'habileté que mon honorable collègue, je crois que je serre de plus près que lui la question. Au demeurant, s'il s'est aventuré à discourir dans cette mesure-là même de la marine. Je ne manque nullement à la trêve, en marchant sur ses brisées.

Mon collègue a fait preuve d'une grande indépendance d'esprit, à l'instar du ministre des Finances, au cours des observations que ce dernier a formulées à la tribune populaire, en faisant siens nombre d'enseignements d'un des hommes que j'ai mentionnés ici ce soir même: il s'agit

des enseignements de Richard Cobden. Qu'il relise les discours de Cobden, et il se convaincra que cet écrivain insiste sans relâche sur la nécessité où se trouve son pays d'appliquer un bon système économique relativement à sa production. A titre d'humble disciple de ce grand homme, je dois prétendre, non pas à l'originalité, mais à la fidélité aux enseignements de mon maître, en prêchant pendant nombre d'années cette doctrine, le besoin d'un surcroît de production au Canada. Aussi bien en conviendra-t-on, quand le ministre des Finances propage cette doctrine à la tribune populaire, tout comme le fait l'honorable député au sein de cette Chambre, grande est ma joie de voir qu'enfin on reconnaît à la longue, quelques-uns des mérites de Cobden. Sans doute, puisqu'il s'agit de jeunes parlementaires comme le ministre des Finances et l'honorable député, je ne doute nullement que ces mérites de Cobden seront appréciés davantage à l'avenir, puisque ce sont des disciples aptes à s'instruire, et en pareille matière ils suivent certainement un grand maître.

Sans doute, il faut dire que l'honorable député de Waterloo-nord doit aller beaucoup plus loin qu'il ne l'a fait dans son étude de Cobden, parce qu'après avoir parlé de façon à me remplir d'espoir, au sujet de l'augmentation de la production, il a continué en disant quelques mots de la campagne "Made in Canada". Cela m'a beaucoup désappointé. Je ne pense pas qu'il ait choisi un heureux moment pour prononcer cette phrase au Parlement pas plus d'ailleurs que le Gouvernement ne l'a fait dans les documents publiés récemment par le ministère du Commerce et de l'Industrie et où se trouve la phrase en question. Je répète que le moment n'est pas heureux pour lancer cette phrase au Parlement. D'abord elle ressemble à l'expression "Made in Germany" et je suis suffisamment bon sujet de l'empire britannique pour ne vouloir copier aucune des idées allemandes dans le moment actuel. Surtout je ne veux pas copier ses idées fiscales et je ne tiens pas à copier ses formules. Qu'on se souvienne bien, monsieur l'Orateur que ce "made in Germany" est une idée qui vous explique tout; elle vous conduit au défaut même du caractère allemand que le monde prend beaucoup de peine à corriger. Dans ces récentes années, l'Allemagne a non seulement écarté les marchandises des pays étrangers, mais elle a encore essayé d'enseigner à son peuple à ne pas se servir des mots des pays étrangers; elle a supprimé de ses dictionnaires